

LES 12 TRAVAUX D'HERCULE

I – Le lion de Némée

5 Depuis plusieurs années, la ville de Némée, située à côté de Mycènes, vivait dans la terreur : un lion féroce y dévorait les paysans. L'attaquer à l'aide d'un arc ne servait à rien, car sa peau était si épaisse qu'aucune flèche ne pouvait la transpercer. Aussi Hercule se tailla-t-il une énorme massue dans un olivier avec de se rendre jusqu'à Némée. Arrivé devant l'entrée de la caverne où habitait le lion, Hercule l'appela d'une voix forte.

10 « Quelle aubaine, pensa le lion, c'est mon diner qui m'appelle ! »

Il vérifia donc une à une l'état de ses griffes et de ses dents, rugit de plaisir à l'idée du festin qu'il s'apprêtait à faire et bondit hors de la caverne.

Mais c'est un coup terrible qu'il reçut sur la tête à la place d'un repas. Tout autre que lui n'aurait pas survécu à la massue d'Hercule – il sentait son front très meurtri – mais ce
15 lion était si fort qu'il réussit, tout étourdi, à regagner sa retraite.

« Lâche ! Poltron ! Veux-tu sortir de là ! » criait Hercule à l'entrée de la caverne.

« Oui, je vais sortir, pensa le lion, mais par l'autre côté (car sa caverne comportait une sortie secrète). Ainsi me jetterai-je sur toi au moment où tu t'y attendras le moins ! »

Alors il s'enfonça au plus profond de la caverne, silencieusement, comme un chat.

20 Cependant, Hercule, qui connaissait la sortie secrète, avait pris soin de la boucher à l'aide d'un rocher. Plein de fureur, le lion poussa un terrible rugissement.

« Il va voir ce qu'il va voir, ce maudit Hercule ! »

Mais Hercule, qui l'avait suivi, se tenait juste derrière lui.

25 « Si c'est moi que tu cherches, me voici ! »

Ils n'échangèrent pas d'autres paroles. Toutes griffes dehors, les babines retroussées, laissant voir les longs couteaux de ses dents, le lion sauta sur Hercule qui l'évita en bondissant de côté. Emporté par son élan, le lion se cogna la tête contre un

30 rocher, à l'endroit même où il avait reçu le coup de massue. Profitant de ce qu'il était à



moitié assommé, Hercule le saisit à la gorge. Il serra, serra et serra encore, et si fort qu'il l'étouffa. Lorsque Hercule relâcha son étreinte, la langue du lion était pendante et ses yeux exorbités : il était mort. Hercule le dépouilla, se couvrit de sa peau, qui désormais le rendrait à son tour invincible aux flèches, et apporta la carcasse à son cousin.

35 Hercule avait beau lui dire : « C'est une carcasse ! Il est mort ! » Eurysthée ne voulut jamais s'en approcher.

 « Dorénavant, lui dit-il, tu ne franchiras pas les portes de la ville, mais tu déposeras ton butin au pied de la muraille. »